

Événements Extrêmes - Aléas et Risques

Animateurs : Sandrine Anquetin – Lucilla Benedetti – Emmanuel Garnier

Nos sociétés contemporaines, bien que confrontées depuis des millénaires aux aléas “d’origine naturelle” (e.g. inondation, séisme, avalanche, ...) et depuis une décennie aux aléas “d’origine anthropique” (e.g. rejet toxique, pollution, ...), doivent aujourd’hui faire face à des catastrophes dont les conséquences s’intensifient du fait du réchauffement global et/ou de la pression anthropique.

→ On ciblera dans cet atelier **les aléas uniquement liés aux événements extrêmes** pour lesquels des verrous tant cognitifs (e.g. détection - attribution; prise en compte du caractère instationnaire des phénomènes étudiés; point de bascule; ...) que méthodologiques (e.g. observation; modélisation; ...) pourront être explorés/discutés dans le cadre de l’ensemble des autres ateliers et rappelés en début de session lors de cet atelier.

Face à ces aléas, les communautés scientifiques ont un rôle fondamental à jouer dans l’évaluation des risques associés, et un rôle d’accompagnement des décisions de politiques publiques et des acteurs (internationaux, nationaux et territoriaux) afin établir, par exemple, des plans de prévention de ces risques et leur prise en compte dans la planification des territoires (au sens très large du terme).

Comment caractériser, observer, modéliser, scénariser ces risques ?

Sous jacent à cette question, la **notion de “vulnérabilité du système étudié”** s’impose dans la construction scientifique mobilisant des savoirs et compétences qui vont au-delà de la communauté SIC.

Comment caractériser, observer, modéliser, scénariser la(les) vulnérabilité(s) du “système étudié” en cohérence avec les échelles spatiales et temporelles de l’aléa concerné ? Quels sont les processus d’adaptation face aux risques ?

→ Il s’agira dans cet atelier d’identifier quelles contributions notre communauté peut/doit apporter à ces questions et quelles actions concrètes nous pouvons proposer pour avancer sur ces questions.

Au delà de cette **démarche interdisciplinaire** nécessaire à mettre en place, par exemple, en inter-instituts, la place des acteurs semble s’imposer assez naturellement dans la construction scientifique pour répondre à ces questions. Sur la base des besoins exprimés par ces derniers, avons nous les moyens, les capacités tant méthodologiques que cognitives, pour “traduire” ces besoins en problématiques scientifiques qui contribuent à une meilleure compréhension du Système Terre.

→ Quelle place offrons nous à ces **démarches transdisciplinaires** ? Quels moyens pour les renforcer et ainsi mettre plus en synergie Sciences et Sociétés ? Quels verrous cognitifs et/ou méthodologiques ?

Quelles actions pourrions nous collectivement au sein de SIC mettre en place sur ce thème transverse? Une école d’été, un colloque, des actions de culture scientifique, plus de représentativités dans les instances décisionnelles.... ? A quelles échelles spatiales devons nous investir prioritairement sur ces questions: territoire, ville, département, région, national, globale ? Quelle visibilité extérieure souhaitons nous donner à ce thème ?

Nous attendons vos contributions sur ce thème ou/et sur vos retours d’expérience sur actions ou projets que vous auriez entrepris pour intégrer la société dans vos problématiques de recherche au sein de SIC.